

1919.

Interessant. de la ~~la~~
Directora de l'Orfèd d'Hostabrich



Senyor En

Lluís Millet

Director de l'Orfèd català

Barcelona

Hostalrich 1^{er} juin 1919

Monsieur et cher maître,

Je viens à vous dans l'espoir que vous accueillerez avec bienveillance toute initiative tendant à développer l'art et la culture dans notre pays, même si cette initiative est issue d'un tout petit, d'un humble, tel que l'est notre jeune orphéon, l'orphéon hostalrichuenc.

Et d'abord, veuillez m'excuser, monsieur, de vous écrire en français : c'est ma langue native et il m'est naturellement plus aisé de m'exprimer ainsi, quoique je connaisse à peu près bien le catalan que j'aime beaucoup, car par mon mariage, la Catalogne espagnole est devenue, depuis longtemps déjà, ma patrie d'adoption.

J'ai toujours eu un véritable culte pour la musique et le chant, comme pour tous les arts d'ailleurs. Dans ma ville natale, toute jeune je dirigeais le chœur des enfants de Marie ; puis j'avais fait chanter une messe par un chœur d'hommes. On me

disait que j'avais le feu sacré, car je n'avais pas eu de très bonnes leçons, mais mon adoration et mon enthousiasme pour la musique et le chant y suppléaient en partie.

Ici, à Hostalrich, un tout petit village, où les éléments sont restreints, je faisais chanter parfois "les filles de Maria", lorsqu'en février dernier, j'eus l'idée d'organiser et fonder un orphéon. Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles ont répondu à mon appel et nous nous sommes aussitôt mis à l'œuvre. En quatre mois nous avons donné deux concerts et chanté la "missa Pontificalis" de Perosi.

Tout ce qui précède vous expliquera comme quoi une femme figure parmi les directeurs d'orphéons, ce qui a dû sûrement vous paraître un peu bizarre.

Né sachant comment me procurer certaines compositions qui ne sont pas éditées, j'en avais parlé à D. Joan Ventosa, député de notre district et un de nos bons amis; il me dit de lui faire une note des morceaux que je désirerais et qu'il se chargerait

De me les procurer. Mais, après réflexion,
dans un élan d'audace et de confiance à
la fois, j'ose aller à la source et m'adresser
directement à vous, maître illustre, génie
de la terre catalane, créateur d'une œuvre
immortelle à qui je rends un modeste mais
ardent tribut d'admiration! Ma voix
est un très faible écho du concert de légitimes
louanges monté vers vous à l'occasion de la
fête mémorable de dimanche Dernier, mais
c'est un cri du cœur si sincère que je ne
l'arrête pas et que je le laisse aller vers vous,
certain que vous êtes sensible à tout sentiment
vrai, comme vous savez l'être à toute harmonie,
à tout ce qui vibre comme une musique.

Un concert donné par l'Orfeo català le
18 mars, j'ai entendu "Saint Joseph i Saint
Joan" et "Els fadrins de Saint Boy" de Piny
qui m'ont plu infiniment et qui m'ont
paru faciles: pourriez-vous m'indiquer où
je les trouverais? De même "Montanyes
regalades", "lo Pardal" et "Patria".

Voudriez-vous aussi, mon bon et cher
maître, avoir l'obligeance de me renseigner
sur le mouvement exact de "l'heret Riera".

qui se chantait "allegro" et qu'on a réparé,
m'a-t-on dit. N'ayant pu me rendre dimanche
à Barcelona, je ignore de quelle façon, c'est-
à-dire avec quel mouvement vous l'avez fait
chanter.

Encore une question à vous poser: puis-je
faire chanter par l'orphéon certains morceaux
écrits pour hommes? C'est ce que j'ai fait pour
la sardana "Al sol batent" de Morera: j'ai
fait chanter le cantabile par les jeunes filles.
Ai-je eu tort? Faut-il une permission spéciale
de l'auteur pour cet arrangement?

Voudriez-vous, je vous prie, m'indiquer une
sardana écrite pour orphéon?

Ayant eu connaissance de l'accord pris par
les directeurs d'orphéons, que votre magnifique
"Cant de la Senyera" serait désormais l'hymne
de tous les orphéons, je fais mettre sur le verso de
notre "senyera" à laquelle on travaille, la musique
et les paroles de la première strophe. Auriez-vous une
objection à faire à ce sujet?

Et finalement, je vous soumetts l'hymne que j'ai
composé et que nous avions chanté jusqu'ici pour
que vous ayez la bonté d'y corriger les fautes d'harmonie
qui pourraient exister. Je vous l'envoie par pli
séparé. Si vous jugez qu'il ne vaut pas la peine
d'y perdre votre temps, mettez-le dans un coin et tout
sera dit. Veuillez agréer, mon cher maître, l'expression
de mes meilleurs sentiments. St-Jh. de Jelone Lluza